

CAMILLE,

REINE DES VOLSQUES,

TRAGÉDIE

MISE EN MUSIQUE,

Par Mr. CAMPRÀ.

Représentée pour la première fois, par
l'Académie Royale de Musique, le
Mardi neuvième Novembre 1717.

DI

3042



A LA HAYE, Chez GUILLAUME DE VOYS.

M. DCC. XXII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & de W.

B. M. :

Handel und Comptoir.
Fragmente des
de Lindley, ballet, mis
en scène par M.
Danchet et Comptoir





A V E R T I S S E M E N T.

LE Portrait de Camille est un des plus beaux Ornaments de l'Eneïde. Virgile toujours admirable par les Images vivres qu'il met sous les yeux, & qui seules, au sentiment des plus grands Maîtres, constituent la véritable Poësie, commence des le septième Livre à ébaucher le caractère de cette fameuse Reine des Volques: il la met au nombre des Guerriers qu'il conduit au secours de Turnus; il la presente à la tête d'une brillante Troupe de Cavalerie; un Manteau de Pourpre éclate sur ses épaules, ses cheveux sont attachez par une agraphe d'or, un Carquois à la Licienne qu'elle préfere aux vains ornemens de la mollesse, une Faveline de Myrthe dont elle arme

AVERTISSEMENT.

sa main, tout fait connoître qu'elle s'est élevée au dessus de son sexe, & que, loin de s'appliquer aux foibles exercices de Minerve, elle s'est endurcie aux pénibles travaux de Mars. La Jeunesse sort de la Ville & se répand dans la Campagne pour courir au devant d'une Princesse qui joint les graces les plus touchantes à la plus noble fierté. les Dames sur les Terrasses de leurs Maisons s'assemblent en foule pour la voir, & l'air retentit d'applaudissemens. C'est ainsi que Virgile annonce son Héroïne; mais dans le onzieme Livre, il employe toutes les couleurs & tous les traits de son Art pour achever son Tableau: avant que de montrer Camille au milieu des effrayantes occasions de la guerre, il raconte avec quels soins elle y fut préparée dès le tems de son enfance, & comme le sujet de cette Tragedie est fondé sur les premières évenemens de la vie de Camille, j'ai cru devoir
traduire

AVERTISSEMENT.

traduire une partie du recit que
Diane en fait à une de ces Nymphes.

„ * Metabus Roi des Volsques
„ chassé de son Trône, fut contraint
„ a' abandonner l'ancienne Ville de
„ Priverne, il fuyoit une Armée
„ ennemie & emportoit avec lui sa
„ fille encore enfant, qu'il appella
„ Camille en changeant une partie
„ du nom de Casmilla sa fem-
„ me. Ce Roi fugitif tenoit dans
„ son sein l'infortunée compagne de
„ son exil, & pour la dérober à la
„ fureur de ceux qui le poursuivoient,
„ il cherchoit un azile dans les Fo-
„ rêts sombres & solitaires. Devenu
„ farouche par ses malheurs, il n'ha-
„ bita plus de maisons & prit en
„ horreur le séjour des Villes, il se
„ retira sur des Montagnes desertes
„ parmi des Bergers; il y nourrissoit
„ sa fille par le secours d'une Fument
„ sauvage, dont il faisoit couler le
„ lait sur les lèvres de la jeune Camil-

A 3

* Virgile Eneïde Liv. II.



AVERTISSEMENT.

le. A peine pouvoit-elle se soutenir,
que son pere lui mit un Farvelot à la
main, un Arc & un Carquois sur
les épaules: l'or ne servoit point à
la parure de ses cheveux; elle avoit
pour toute mante une peau de Ti-
gre: dès lors elle exerçoit son bras
à lancer des traits proportionnez à
ses forces.

Voila ce qui m'a fourni l'action de
ma Tragedie, & le caractere de Camil-
le: l'Auteur de l'Enéide s'est borné à
tracer les périls de son enfance & les
occupations de ses premieres années;
il la montre ensuite sur le Trône de
son Pere, sans découvrir les degrez
qui l'y avoient élevée. Un si long
détail ne convenoit point à son sujet,
& auroit rendu son Episode defec-
tueux; j'ai saisi ce moment pour éta-
blir la Fable de mon Poëme. J'ai crû
qu'une Amasone obligée, pour van-
ger la mort de son Pere, d'immoler celui
de son Amant, étoit un objet capable
d'attacher le Spectateur; les devoirs
de

AVERTISSEMENT.

de Camille à l'égard de Metabus, sa reconnoissance pour Almon qui lui a sauvé la vie; sa haine pour un Tiran qu'elle deteste, & ses sentimens pour un Prince qui merite de l'estime, font naître des Combats qui plaisent ordinairement sur la Scene.

En conservant l'unité de l'action, j'ai tâché d'y joindre la variété des Spectacles & des Fêtes que demande le Theatre de l'Opera; mais après tous mes efforts, j'attends la décision du Public, pour sçavoir si dans ma Tragedie j'ai bien ou mal rempli un sujet dont le fond a paru si interessant dans le Poëme Epique.



A C T E U R S
 C H A N T A N S
 D U P R O L O G U E .

LA NYMPHE *de la Seine,*

FLORE,

ZEPHIRE,

LE DIEU MARS,

SUITE *de Flore & de Zephire.*

LES PEUPLES *de la Seine.*

La Scene est dans les Thuilleries.

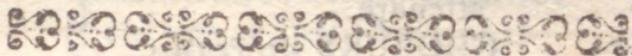


PRO-



PROLOGUE.

Le Theatre represente dans le fond le Chateau des Thuilleries, & sur les côtez les Arbres de la grande Allée; les Peuples y sont assis, & la Nymphé de la Seine y paroît entourée de NayaDES.



SCENE PREMIERE.

LA NYMPHE de la Seine, CHOEURS
des Peuples de la France, & Troupe de
NAYADES.

LA NYMPHE de la Seine.

Que ces pompeux Jardins, l'ornement de mes Rives
Reçoivent par nos soins mille nouveaux
attraits,

Nayades, suspendez vos Ondes fugitives,
Que l'Art & ces gazons les retiennent
captives;

A

Qu'elles

10 PROLOGUE.

Qu'elles rendent ces Bois plus rians &
plus frais,
Ces Fleurs plus belles & plus vives.

Que j'aime à voir ces lieux ! une brillante
Cour
Y vient rétablir son séjour.

Auprès de nôtre Roi hâtons-nous de nous
rendre ;
Habitans de mes Bords , venez de toutes
parts ,
A la douceur de ses regards ,
Connoissez l'heureux sort que vous devez
attendre.

CHOEURS *des Peuples.*

Quel plaisir pour nos cœurs ! quel char-
me pour nos yeux !
Nous jouissons de sa presence :
Nous voyons chaque jour dans ces aim-
ables lieux
Croître avec lui nôtre esperance.

*Flora & Zephire avec toute leur Suite en-
trent en dansant sur le Theatre.*



SCI.

PROLOGUE. II



SCENE II.

FLORE, ZEPHIRE, LA
NYMPHE *de la Seine*, CHOEURS
de Peuples, Suite de FLORE, Suite de
ZEPHIRE.

LA NYMPHE *de la Seine.*

JEune Flore, tendre Zephire,
Habitez ce séjour heureux :
Que sur vos pas tout y respire ,
L'Amour, les Plaisirs & les Jeux.

FLORE & ZEPHIRE *ensemble*

Suivez Zephire & Flore ,
Volez, regnez, tendres Amours
Ce ne sont point les Fleurs que nous fai-
sons éclore ,
C'est vous qui formez les beaux jours.

*La Suite de Flore s'unit à la Suite de Zephire,
pour former ensemble le Divertissement.*

ZEPHIRE.

L'Amour, qui des plus verts fouil-
lages

Prend soin de parer ces Boccages,
Les consacre aux tendres soupirs:

A 6

Con-

P R O L O G U E.

Contens ou chagrins de leurs chaînes,
 nes,

Les Amans y vont aux Zephirs
 Dire leurs plaisirs, ou leurs peines.

F L O R E

Si vous voulez aimer,
 Pour vous laisser charmer
 Venez ici vous rendre :
 Mille objets à la fois
 Cherchent à vous surprendre,
 Et l'embaras du choix
 Pourra seul vous défendre.

Le Divertissement continuë.

F L O R E.

Dans ce séjour que de beautez se rendent!
 L'Amour les suit & fait voler ses traits:
 Jugez, Amans, du prix de leurs attraits,
 C'est votre cœur que leurs yeux vous demandent.

*On entend un bruit de Timbales & de
 Trompettes.*

LA NYMPHE de la Seine, FLORE
 & ZEPHIRE.

Quels bruits font retentir les Airs !
 Mars voudroit il troubler nos paisibles
 Concerts ?

Pen

Pendant que la Nymphé de la Seine, Flore & Zephire chantent le Trio, le Dieu Mars descend environné de Drapeaux, de Lauriers & de Palmes.



SCENE III.

MARS, LA NYMPHE *de la Seine*,
CHOEURS *de Peuples*,
LES ACTEURS *de la Scene précédente.*

MARS:

CRaignez vous de me voir paraître?
Toujours de mes faveurs j'ai comblé vos
Guerriers.

LA NYMPHE *de la Seine.*
Aux yeux de nôtre auguste Maître,
N'offrez point ces Drapeaux, ces Pal-
mes, ces Lauriers.

Les Muses prennent soin d'élever son en-
fance,
De l'amour des beaux Arts laissez remplir
son cœur,
Le sang dont il a pris naissance
Répond assez de sa valeur.

A 1

MARS:



Formé par le Heros qui regit cet Empire,
Peut-il ne pas cherir Minerve & le Dieu
Mars ?

Aux nobles ardeurs que j'inspire,
Il joindra l'amour des beaux Arts.
Au milieu des Plaisirs que la Paix vous
rameine ,
Souffrez qu'au moins j'embellisse vos
Jeux ,

Et que je prête à Melpomene
Des plus brillans exploits les exemples
fameux.

Camille sur mes pas fit admirer sa gloire,
Apollon m'a promis d'en retracer l'His-
toire .

MARS & LA NYMPHE *de la Seine.*

Plaisirs, venez de toutes parts,
La Paix a banni les allarmes.

LA NYMPHE *de la Seine.*

Après les fureurs du Dieu Mars,
Les Muses nous offrent leurs ar-
mes.

TOUS DEUX.

Plaisirs, venez de toutes parts,
La Paix a banni les allarmes.

MARS.

Qu'un Peuple vainqueur par les
Armes

Triomphe encor par les beaux Arts.

TOUS DEUX.

Plaisirs, venez de toutes parts,
La Paix a banni les allarmes.

PROLOGUE. 15
LA NYMPHE de la Seine, FLORE &
le CHOEUR des Peuples.

Formons les plus aimables Jeux,
Trompettes, animez nos Fêtes,
Joignez vos nobles sons à nos chants
amoureux ;
N'annoncez plus de Mars les combats
dangereux ,
Chantez l'Amour , celebrez ses
conquêtes.

Fin du Prologue.



AC-

A C T E U R S

Chantans de la Tragédie.

CAMILLE, *fille de Metabus, Roi des Volsques,*

ALMON, *Prince Volsque, autrefois Chef des Armées de Metabus, crû Pere de Camille,*

RUTILE, *Sujet fidele de Metabus,*

AUFIDE, *Tiran des Volsques,*

CORITE, *filz d'Aufide, Amant de Camille.*

EGERINE, } *Suivantes de Camille,*
ACILIE, }

CHEF DE LA GARDE D'AUFIDE.

DEUX BERGERES,

UNE FEMME VOLSQUE.

UN VOLSQUE.

LA PRESTRESSE DE LA FORTUNE.

CHOEURS de Prêtres & de Prêtresses de la fortune.

CHOEURS de Bergers & de Bergeres.

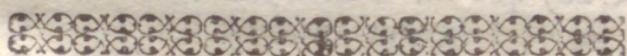
CHOEURS de Conjurez.

CHOEURS de Peuples.

La Scene est dans le Païs des Volsques.



CAMILLE,
REINE DES VOLSQUES,
TRAGEDIE.



ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une Campagne agreable, & dans l'éloignement des Colines où sont percées diverses Routes qui conduisent à des Hameaux.

SCENE PREMIERE.

CAMILLE, ACILIE, EGERINE.

ACILIE

NOs paisibles Hameaux charmez de
vôtre gloire

Retentissent des plus doux chants,

On

18 C A M I L L E,
On y celebre une Victoire
Qui d'un Monstre cruel a delivré nos
Champs.

E G E R I N E.
En vain, pour en dompter la rage,
Corite avoit armé son bras,
Sans l'effort de vôtre courage,
Ce Prince, en combattant, eut trouvé
le trépas.

A C I L I E.
Quoy que fils d'un Tyran, dont la ri-
gueur extrême
Fit périr Metabus qui regnoit en ces
lieux,
Il est digne du Diadème,
Sans cesse ses vertus se montrent à nos
yeux.

E G E R I N E,
Avant que de ses jours vous prissiez la
défence,
Vos yeux, belle Camille, avoient tou-
ché son cœur.

A C I L I E & E G E R I N E.
L'Amour par la reconnoissance
Doit prendre une nouvelle ardeur.

C A M I L L E,
Lorsque ce Prince ici vint seconder nos
Armes,
Pour dissiper l'effroi d'un Peuple mal-
heureux,
Trop épris de mes foibles charmes
Il m'osa déclarer ses feux.

Pour

T R A G E D I E. 19

Pour le fuir, c'est assez de connoître sa
flame,

L'Amour doit-il toucher mon ame ?

Almon qui me donna le jour,

Prit soin de m'affranchir d'une indigne
moleste,

Et dans les Forêts d'alentour

Aux travaux de Diane élevant ma jeu-
nesse,

Comme un Monstre terrible il me pei-
gnit l'Amour.

A C I L I E & E G E R I N E.

La Déesse des Bois, dont vous êtes l'I-
mage,

Autrefois se laissa charmer :

Elle-même rendit hommage

Au Dieu qui fait aimer.

C A M I L L E.

De ce Dieu trop puissant vous me vantez
la gloire,

Finissez un discours qui doit m'être o-
dieux.

A C I L I E & E G E R I N E.

Nous allons nous unir aux Bergers de ces
lieux,

Pour publier vôtre Victoire.



SCE-

SCÈNE II.

CAMILLE *seule.*

Quel Bois assez épais pourai-je ren-
contrer,

Pour cacher le trait qui me bles-
se?

Aux yeux de ces Bergers devois-je me
montrer?

Ils chantent ma valeur, je pleure ma foi-
blesse!

Camille, il est donc vrai, ta fierté se dé-
ment!

Le Prince alloit perdre la vie,

Hélas! en ce fatal moment,

J'ai cru que la pitié m'avoit seule atten-
drie;

Je soupire! & ses jours ne sont plus en
danger!

Non, non, il n'est plus tems de m'abu-
ser moi-même,

Je vois tous les malheurs où je cours
m'engager,

Et je sens trop bien que je l'aime.

Mon Pere paroît en ces lieux!

SCÈNE III.

ALMON, CAMILLE.

ALMON.

JE vois avec plaisir le succès de vos armes,

Ma fille, un Monstre furieux
Dans nos champs desolez ne cause plus
d'allarmes,

Et c'est à vous qu'on doit ce repos précieux ;

Mais votre courage invincible
Doit par de grands travaux encor se signaler ;

Il est dans ces climats un Monstre plus terrible

Que nôtre bras doit immoler.

CAMILLE.

Si vous me l'ordonnez, je puis tout entreprendre,

Hâtez - vous seulement, hâtez-vous de m'apprendre

Quel Monstre...

ALMON.

Il n'est pas tems de vous le réveler !
A vos nobles efforts Corite doit la vie,
Il veut de ces deserts nous arracher tous
deux.

CA.

22 **CAMILLE,**
CAMILLE.

Quel dessein ! quel est son envie !

ALMON.

Il cherche à s'aquitter d'un secours gene-
reux.

A la Cour de son Pere il pretend nous
conduire.

CAMILLE.

Aufide est un tiran, pourrez-vous con-
sentir ?.

ALMON.

De toutes mes raisons je sçaurai vous
instruire.

Mais preparez-vous à partir.

CAMILLE.

Non, il est un secret que je ne dois plus
taire,

De mes foibles appas le Prince est trop
charmé.

ALMON.

De son amour naissant il m'a fait un mis-
tere,

Mais je n'en suis point allarmé.

CAMILLE.

Ah ! vous ne sçavez pas les troubles de
mon ame !

ALMON.

De tous vos sentimens je dois être infor-
mé.

CAMILLE.

Avec une constante flâme

Corite m'a paru trop digne d'être aimé ;

Du

TRAGEDIE. 23

Du pouvoir de l'Amour vous devez me
défendre,

Jc ne vous répons point d'un cœur in-
fortuné ;

A son penchant fatal s'il est abandonné ;

Je tremble qu'il ne soit trop tendre.

A L M O N.

Dieux ! qu'entens-je ! n'importe, il faut
suivre ma loi,

Vôtre vertu dissipe mon effroi ;

Consentez au départ que le Prince desire ;

J'aurai des secrets à vous dire,

De tout vôtre destin reposez-vous sur
moi.

Il sort.

C A M I L L E.

Quels secrets importans auroit-il à m'ap-
prendre !

Mais le Prince ici vient se rendre. ;

SCENE IV.

C O R I T E, C A M I L L E.

C O R I T E.

Après un genereux secours,
Camille, Permettez à ma reconnoissance
De venir pour jamais vous consacrer des
jours

Dont vous avez pris la défense ;

Vos



Vos attraits meritoient les hommages des
Dieux :

Helas! dans l'ardeur qui m'inspire,
Je ne puis offrir à vos yeux,
Que le don d'un cœur tendre, & l'espoir
d'un Empire.

CAMILLE.

L'éclat du souverain pouvoir
Ne doit point flatter mon envie,
Si j'ai défendu vôtre vie,
Cette gloire est le prix que j'en veux rece-
voir.

CORITE.

Ne rejetez point mon hommage,
J'ose encor l'esperer d'un cœur si gene-
reux ;

Vous conservez mes jours, achevez votre
ouvrage,

Camille, rendez-les heureux :

Consentez que l'Hymen d'une chaîne
éternelle

Unisse nos cœurs sous ses loix :

L'Amour ne vous forma si belle :

Que pour vous élever au sort des plus
grands Rois,

CAMILLE.

De vôtre rang au mien je sçai trop la dif-
tance,

Et vous-même êtes vous maître de votre
fort ?

CO-

TRAGÉDIE. 25
CORITE.

Quand vous m'arrachez à la mort;
Le Roi doit applaudir à ma reconnoissance.

CAMILLE.

Quels nobles sentimens! qu'ils doivent
m'allarmer?

CORITE.

De mes tendres ardeurs laissez-vous enflammer,

Cédez à vôtre tour, cédez à ma constance.

CAMILLE.

Helas! s'il est vrai que mes yeux
Preignent sur vous quelque puissance,

J'ose vous demander un effort glorieux...

CORITE.

Parlez, assurez-vous de mon obéissance:

CAMILLE.

Laissez-moi pour jamais dans ces sauvages lieux.

Au fond de ces Deserts je serai plus constante

A suivre un severe devoir,
J'y sçaurai ranimer ma fierté chancelante;
Mon plus cruel danger, Seigneur, est de
vous voir.

CORITE.

Ah! quel transport charmant! quel doux
espoir m'enchanté.

B

On

*On entend une Symphonie, Champêtre, les
Bergers descendent des Côteaux, &
viennent dans la Plaine.*

CAMILLE.

Je vois de toutes parts les Bergers des Ha-
meaux,

Pour nous offrir leurs Jeux, venir sous
ces Ormeaux.

CORITE

Quelle contrainte pour ma flâme!

'Au plaisir que je sens, dois-je livrer mon
ame?

'Adorable Camille! ah! daignez en ce jour
M'affurer d'un bonheur que je n'oserois
croire.

CAMILLE.

J'en ai trop dit, je crains le pouvoir de
l'Amour,

Jamais ce Dieu sans vous, n'auroit eu
cette gloire.

*Camille va se placer sur un des côtés du
Theatre pour regarder la fête qui lui est
destinée. Corite demeure
auprès d'elle.*



SCENE V.

*Les Bergers viennent celebrer la Victoire de
Camille, & lui rendre leurs hommages
par des danses & des chans.*

CHOEUR DE BERGERS.

CHantez, Oiseaux, que vos ra-
mages
S'unissent à nos tendres voix ;
Amours volez dans ces Boccages,
Volez au son de nos Hautbois,
Celle qui reçoit nos hommages,
Soumet tous les cœurs à vos loix.

UN BERGER *avec sa Musette con-
duisant des Bergeres qui dansent
autour de lui.*

Venez, jeunes Bergeres ;
Sortez de vos Hameaux,
Dansez sur les fougeres
A l'ombre des Ormeaux.

Nous celebrons sur nos Musettes
L'Amour & ses appas,
Il inspire nos chansonnettes,
Qu'il anime vos pas.

Venez, jeunes Bergeres,
Sortez de vos Hameaux,

B 2

Dan.

Dansez sur les fougeres
A l'ombre des Ormeaux.

Le Divertissement continuë,

DEUX BERGERES.

La Paix tranquile

De cet azile

Plait à l'Amour,

Flore & Zephire

Sous son Empire

Lui font la cour :

Allons lui rendre

L'hommage tendre

De nos soursirs,

Portons ses chaînes,

Pour quelques peines

Que de plaisirs !

UNE BERGERE.

Les fleurs nouvelles

Cessent d'être belles,

Les fleurs nouvelles

Brillent peu de jours ;

Leur beauté passe,

Leur éclat s'efface :

Tel est le cours

Des plaisirs & des amours.

UNE AUTRE BERGERE.

Un verd bocage

Que l'Hyver ravage,

Un

Un verd boccage
 Renait au Printemps :
 Mais la Jeunesse
 Sans espoir nous laisse :
 De nos beaux ans
 Menageons tous les instans.

CORITE à Camille.

Le soin de mon amour auprès du Roi
 m'appelle,

Je dois tout préparer pour vous y recevoir,

J'espere bientôt vous revoir :

Almon me l'a promis, il me sera fidelle :

Au Chef de sa Garde.

Rutile ne les quittez pas,
 Avec pompe à la Cour accompagnez
 leurs pas.

Fin du premier Acte.





ACTE SECOND.

Le Theatre represente une Caverne environnée d' Arbres, & au milieu un Tombeau rustique.

SCENE PREMIERE.

ALMON, RUTILE.

RUTILE.

EN entrant dans ces lieux, je sens couler mes pleurs!

O vous, Manes sacrez, que ce Tombeau me cache,

Recevez le tribut que vôtre sort m'arrache,

Foible soulagement de mes vives douleurs!

ALMON.

Rutile, je fais votre zele,

Metabus n'eut jamais un sujet plus fidele,

Siôt que vôtre nom m'a rapellé vos traits,

Je vous ai confié le plus grand des secrets.

RU-

TRAGEDIE. 37

RUTILE.

A mon tour, cher Almon, j'ai sù vous
reconnoître,

J'apprends avec transport votre fidelité.

ALMON.

Depuis vingt ans caché dans ce bois écar-
té,

Enfin je pourrai voir paroître

Le jour que j'ai tant souhaité.

TOUS DEUX.

Goûtons la flateuse esperance

Qui promet de combler nos vœux :

Que le plaisir de la vengeance

Est doux pour les cœurs malheu-
reux !

ALMON.

J'ai pris soin d'attirer ceux que des loix
cruelles

Ecartoient de la Cour d'un Tiran odieux.

RUTILE.

Il est tems de les joindre à des amis fidel-
les

Que j'ai retenus dans ces lieux.

ALMON.

Hâtez-vous, genereux Rutile,

Il faut leur découvrir un projet glorieux,

Au pié de ce Tombeau laissez-moi voir
Camille,

Et nous pourrons après la montrer à leurs
yeux.

B 4

SCE.

CAMILLE,
SCENE II.

ALMON *seul.*

JE l'attends, je connois sa flâme,
De quels coups, juste ciel! je vais fraper
son ame!

Sombres Forêts, Antres affreux,
Noir séjour, redoublez l'horreur de vos
tenebres,
Offrez à ses regards les Images funebres
Des objets les plus douloureux.

Je vais rompre enfin le silence,
Je vais lui découvrir vôt're funeste sort,
Ombre errante en ces lieux, secondez
mon effort,
Par vos gémissemens pressez votre van-
geance.

Sombres Forêts, Antres affreux,
Noir séjour, redoublez l'horreur de vos
tenebres,
Offrez à ses regards les Images funebres
Des objets les plus douloureux.



SCE-

SCÈNE III.

CAMILLE, ALMON.

CAMILLE

Où suis-je ! Spectacle à mes yeux se présente ?

Vous me voyez troublée , interdite ,
tremblante ..

Quel est cet appareil nouveau ?

Dans le cours de mon premier âge ,
Vous vous cachiez souvent dans cet An-
tre sauvage. . .

ALMON.

Je venois y pleurer sur ce fatal Tombeau :

CAMILLE.

Quel est donc ce mystère ? est-il impene-
trable ?

ALMON.

Ce Rocher qui frappe vos yeux ,

Leur dérobe un Roi memorable ,

Qui meritoit , hélas ! un sort plus glo-
rieux ;

Un cruel ennemi lui déclara la Guerre :

Pour punir son forfait , les Dieux , les
justes Dieux

Devoient employer leur Tonnerre ,

Cependant le barbare en fut victorieux.

CAMILLE.

O Ciel ! n'êtes vous plus l'appui de l'in-
nocence !

B S

à Almon.

Poursuivez, repondez à mon impatience.

A L M O N.

Ce Roi banni de ses Etats,
 Victime d'un destin funeste,
 Avec un seul enfant qu'il portoit dans ses
 bras,
 D'un sang si précieux unique & triste res-
 te,

S'étoit venu cacher dans ces affreux cli-
 mats :

Par l'ordre du Tiran, un temeraire, un
 traître,

Sans respect du suprême rang,
 Immola dans ce lieu son legitime maître;
 Et voila le Poignard encor teint de son
 sang.

Il presente un Poignard aux yeux de Camille.

C A M I L L E.

Qu'entens-je! mon cœur en frissonne!

A L M O N.

L'Enfant seul fut sauvé de tant d'horri-
 bles coups,

Il est par sa vertu digne de la Couronne.

C A M I L L E.

Et quel est cet Enfant? apprenez-moi, ..

A L M O N.

C'est vous,

C A M I L L E.

Moi! de quelle terreur je me trouve fai-
 sie!

Et qui vous a rendu le maître de mon
 sort?

AL-

A L M O N.

J'avois suivi le Roi, je vous sauvai la vie.

C A M I L L E.

Helas! lorsque mon Pere est mort,
Que ne m'as-t-elle été ravie!

Mais je vois pour quels soins me réservent
les Dieux;

Elle prend le Poignard de la main d'Almon.

Donnez-moi ce poignard.... quel sang
frappe mes yeux!

Fer fatal, c'est toi que j'atteste;

Si tu n'immoles pas un barbare assassin,

Mon bras lavera dans mon sein

La trace du sang qui te reste;

Hâtons nous il faut nous vanger:

Les momens nous sont chers, nommez-
moi le perfide,

A me taire son nom qui peut vous enga-
ger?

Ne différez point....

A L M O N.

C'est Aufide:

C A M I L L E.

Le Pere de Corite! ô comble de mal-
heurs!

Vous voyez à la fois & ma rage & mes
pleurs.

A L M O N.

Le Tiran, sur un bruit que j'eus soin de
répandre,

Crut que de Metabus un fils étoit resté,

Son erreur pourra vous défendre,

B 6

Et

Et jusques dans sa Cour vous mettre en
fûreté.

Moi-même après vingt ans j'y ferai sans
allarmes,

Ses yeux à peine m'ont-ils vû :

Allons : pour nous sauver , les Dieux
prendront les Armes ,

Laiſſons-nous seulement guider par la
vertu.

C A M I L L E.

Malheureuse ! que dois-je faire ?

Perdrai-je mon Amant ? trahirai-je mon
Pere ?

De quels troubles cruels mon cœur est
combattu !

A L M O N.

Formons une noble entreprise ,

Écoutez un juste courroux ;

Triomphez de l'Amour dont vôtre ame
est éprise ,

Vôtre sang l'exige de vous.

C A M I L L E.

Cesse, Amour, d'attendrir mon ame,

Laiſſes-y regner la fureur ;

Dois-je encor ressentir ta flâme

Parmi tant de trouble & d'horreur !

Cesse, Amour, d'attendrir mon ame,

Laiſſes y regner la fureur.

T O U S D E U X.

Qu'en ce jour, de nos cœurs la Vangean-
ce s'empare,

Vien, fureur, vien nous anime ;

Courons punir un barbare ;

TRAGÉDIE. 37

Hâtons-nous de nous armer.

RUTILE *entre avec les Conjurez.*

SCÈNE IV.

CAMILLE, ALMON,
RUTILE, LES CON-
JUREZ.

ALMON.

VOici les Défenseurs que le Ciel vous
destine,
Leur courage avec vous bravera les ha-
zards.

CHOEUR.

O Ciel ! quelle beauté divine !
Quel objet frappe nos regards !
Venez, vous ferez satisfaite,
Venez, nous sommes prêts à vanger vos
malheurs.

CAMILLE.

Avant que de quitter cette sombre retraite
Sur ce Tombeau sacré laissons couler nos
pleurs,

Tous les Conjurez viennent autour du Tom-
beau rendre les honneurs funebres, & à
la manière des Anciens, jeter des Fleurs
sur l'Urne qui conserve les cendres du Roi.

ALMON, RUTILE.

Manes de notre auguste Maître,
Ombre du plus grand des Heros,

B 7

Puis

Puisse-tu dans ce lieu champêtre
Jouir d'un éternel repos.

ALMON, RUTILE, CAMILLE

Tu vois nos fureurs légitimes,
Goûte l'espoir d'être vengé,
Le Ciel juste ennemi des crimes,
A servir nos efforts, est lui-même engagé.

A L M O N.

Grands Dieux, les Rois font v^otre
image.

Qui les ose outrager, doit perir par vos
coups:

Soutenez nôtre ardent courage,
Nous allons combattre pour vous.

C A M I L L E.

Guerriers, pour vanger nôtre outra-
ge.

Vous êtes prêts à tout tenter;
Approchez, que chacuns engagé
Par les aff^oux sermens que je vais vous
dicter.

*Tous les conjurez, s'assemblent autour du
Tombeau de Metabus, & tenant l'Epée
nuë d'une main, & s'appuyant de l'autre
sur le Tombeau, ils repetent le serment
de Camille.*

CAMILLE & LES CHOEURS.

Sur ce fatal Tombeau, nous attestons la
foudre,

L'effroi des parjures humains:

Grands Dieux, si le Tiran ne meurt pas
par nos mains,

Lancez

Lancez sur nous vos traits, rédui sez-nous
en poudre.

Fin du second Acte.



ACTE TROISIEME.

*Le Theatre represente une Place publique de
la Ville d'Antium, ornée d'Arcs de
Triomphe pour recevoir Camille.*

SCENE PREMIERE.

CORITE *seul.*

U Nique plaisir de l'absence

Espoir, charmant espoir, soulagez ma
langueur.

Loin de l'aimable objet qui captive mon
cœur,

Que j'éprouve d'impatience!

Je ne saurois sans vous en souffrir la ri-
gueur:

Unique plaisir de l'absence

Espoir, charmant espoir, soulagez ma
langueur.

Fuyez, Chagrins, fuyez: Camille va
paraître!

Mes pleurs vont s'arrêter, mes plaintes
vont finir, Son



Son éloignement vous fit naître ;
Bientôt par sa présence elle doit vous ban-
nir.

S C E N E I I.

AUFIDE, CORITE.

AUFIDE.

MOn fils, calmez votre tristesse,
Camille approche de ces lieux;
Au devant de ses pas tout le Peuple s'em-
presse

D'aller rendre hommage à ses yeux :
Moi-même de mon rang je me plais à
descendre,

Je veux faire pour vous éclater mon a-
mour,

Impatient je viens attendre
Cet objet si charmant qui vous sauva le
jour.

CORITE.

Ah ! Seigneur, vos bontez ont pénétré
mon ame,

Camille pour jamais m'a soumis à ses loix,
Vous avez approuvé ma flamme ;
C'est faire le bonheur des jours que je
vous dois.

AUFIDE.

Elle a par ses attraits mérité le suffrage

De tous ceux qui suivoient vos pas.

CO-

TRAGÉDIE. 41
CORITE.

Les Dieux vouloient en elle exprimer
leur Image ;
Ils ne pouvoient unir , en formant leur
ouvrage ,
Plus de vertus & plus d'appas.
Avec d'aimables charmes
Elle fait admirer un courage indompté :
Les Monstres les plus fiers succombent
sous ses Armes ,
Les plus farouches cœurs cedent à sa beau-
té.

AUFIDE.

Ce courage , mon fils , peut m'être ne-
cessaire :
Par les soins d'un Guerrier qui brava mon
courageux ,
Un fils de Metabus s'est sauvé de mes
coups ;
Il pourroit quelque jour vouloir vanger
son pere ;
J'ignore son destin , mais Camille au-
jourd'hui
De mon Trône avec vous est encore un
appui.

CORITE.

Malgré son obscure naissance ,
Elle peut aspirer aux plus brillans hon-
neurs.

AUFIDE.

Goûtez une douce esperance ,
Vous l'aimez , & l'Amour égale tous les
cœurs : Aux

Aux efforts de mon bras je dois mon Dia-
dême

Et le Trône où je suis monté;

Comme par la valeur, on peut par
beauté

S'élever jusqu'au rang suprême.

SCENE III.

*On entend les Chœurs des Peuples qui con-
duisent en triomphe Camille.*

CHOEURS de Peuples.

AUFIDE, CORITE,
CAMILLE.

CHOEURS derriere le Theatre.

Regnez, sur tous les cœurs, regnez,
beauté charmante,
Venez, par vos attraits embellissez ces
lieux.

CORITE.

Le Peuple amène ici Camille triom-
phante,

L'Amour va l'offrir à mes yeux !

*Une Porte triomphale s'ouvre, & l'on voit
paroître Camille dans un Char trainé
par des Esclaves, & tous les Peuples qui
dansent autour d'elle & qui jouent de di-
vers Instrumens.*

CHOEURS.
 Regnez, sur tous les cœurs, regnez,
 beauté charmante,
 Venez, par vos attraits embellissez ces
 lieux.

CORITE à *Camille*.

Belle *Camille*, enfin mon bonheur est
 extrême,

Ce jour me rend tout ce que j'aime!

Au Roi

Si mes jours vous sont chers, que mon
 Pere & mon Roi,

Approuve les transports où se livre mon
 ame,

Seigneur, voila le bras qui s'est armé
 pour moi,

Regardez tant d'attraits, & jugez de ma
 flamme.

MAUFIDE à *Camille*.

Camille, recevez l'hommage de ma
 Cour,

Je dois ce prix à l'effort de vos Ar-
 mes;

Mon fils brûle pour vous, mais puis-je
 voir vos charmes,

Et ne pas approuver l'excès de son amour?

CAMILLE.

Vos bontez doivent me confondre,

Seigneur, quand je veux y répon-
 dre,

Je ne puis exprimer ce que ressent mon
 cœur;

Ces



Ces honneurs éclatans que vous daignez
me rendre

M'inspirent une vive ardeur,

Qui, pour les meriter, pourra tout entreprendre.

AUFIDE.

Votre Pere en ces lieux ne s'offre point à
moi!

A sa suite.

Allez, sans tarder davantage,

Qu'on l'amène:

à Camille.

Je veux qu'avec vous il partage

Tous les honneurs que je vous doi.

CORITE.

Chantez, Peuples, rendez hommage

À l'adorable objet qui me tient sous sa loi.

AUFIDE, CORITE.

Chantez, publiez sa victoire,

Tout cede à sa valeur, tout cede à ses apas,

Les Amours unis à la gloire

Volent sans cesse sur ses pas.

*Les Peuples d'Antium repetent ces quatre
vers & celebrent le triomphe de Camille
par des Danses.*

UNE FEMME VOLSQUE.

A la douceur des Graces

Elle joint la fierté de la Reine des Dieux,

L'Amour est timide à ses yeux,

Et

TRAGÉDIE. 45

Et se borne à suivre ses traces.

CORITE.

Les Nymphes des Forêts

La prennent pour Diane, à sa valeur extrême :

Aussitôt qu'elle quitte & son arc & ses traits,

Elle paroît Venus aux yeux de l'Amour même.

UN VOLSQUE.

Offrons à la beauté l'hommage d'un cœur tendre,

C'est peu de chanter son pouvoir :

L'Amour est le tribut qu'elle doit recevoir,

C'est la louer, que de s'y rendre.

TOUS TROIS.

La beauté, par des traits vainqueurs,
Triomphe, sans effort, des plus superbes cœurs :

UNE VOLSQUE.

Elle a des droits suprêmes,

Elle fait asservir & la Terre & les Cieux.

CORITE.

C'est un présent des Dieux,

Qui les soumet eux-mêmes.

TOUS TROIS.

La beauté, par des traits vainqueurs,
Triomphe, sans effort, des plus superbes cœurs.

SCE-

CAMILLE,
SCENE IV.

AUFIDE, CORITE,
CAMILLE, ALMON,
GARDES, CHOEURS
DE PEUPLES.

AUFIDE.

LE Pere de Camille à mes yeux doit
paraître;

CORITE *montrant Almon.*
Vous le voyez, Seigneur,

AUFIDE.

Approche de ton Maître,
Vien, Mortel fortuné, jouir de mes
bienfaits;
Approche...., est-ce une erreur que la
crainte fait naître?

C'est lui...., puis-je le méconnaître?
Malgré les ans, je découvre ses traits!
Il détourne les yeux! ... je vois son trou-
ble extrême!

Je n'en doute plus, c'est lui-même.
Perfide!

CAMILLE,
O Ciel!

CORITE.
Qu'entens-je? justes Dieux!

Quel

Quel courroux menaçant éclatte dans vos yeux ?

AUFIDE.

Prince, vous ignorez quel est ce temeraire,

C'est ce même Guerrier dont le fatal secours

Du fils de Metabus a conservé les jours.

à Almon.

Traître, romps enfin le silence.

ALMON.

De ces noms odieux cesse de m'accabler ;
J'ai rempli mon devoir, je brave ta vengeance

Respecte ma vertu, c'est à toi de trembler :

Du sang de Metabus j'embrassai la défense,

Je veux pour ton tourment cacher toujours son sort ;

Eclatte, vange-toi ; qui ne craint point la mort,

Méprise des Tirans la haine & la puissance.

AUFIDE.

Songez à bien soutenir cette fiere constance,

Qu'on le charge de fers. . . .

Les Gardes d'Aufide arrêtent Almon

& le désarment.

CORITE & CAMILLE.

Que faites-vous, hélas !

AU-



CAMILLE,
AUFIDE.

Je dois à la Fortune offrir un sacrifice,
Il faut que ce traître périsse,
Je vais tout ordonner pour son juste tré-
pas.

CORITE.

Implorons sa clemence, allons, suivons
ses pas.

CAMILLE.

O Ciel ! j'implore ta justice,
Dans ce mortel danger ne l'abandonne pas.

Fin du troisième Acte.



ACTE



ACTE IV.

Le Theatre represente le Temple de la Fortune,
si celebre dans la Ville d'Antium.



SCENE PREMIERE.

CAMILLE seule.

Fortune, fini mes allarmes,
 Ecoute mes tristes regrets :
 Helas ! pour me frapper, te reste-t-il des
 traits,
 Ne te lasses-tu point de voir couler mes
 larmes ?
 Ne puis-je au moins dans mes dou-
 leurs
 Sur ta legereté fonder quelque esperance ?
 Cruelle, tu n'as de constance
 Que pour m'accabler de malheurs.
 Fortune, fini mes allarmes,
 Ecoute mes tristes regrets :
 Helas ! pour me frapper, te reste-t-il des
 traits, C Ne



Ne te laisses-tu point de voir couler mes
larmes ?

SCÈNE II.

CAMILLE, RUTILE.

RUTILE.

LA Fortune à nos vœux refuse son se-
cours,

Princesse, éloignez-vous de ce Temple
funeste,

L'espoir de défendre vos jours,

Est le seul espoir qui me reste

Tandis que vôtre sort est encor ignoré,

Cherchez un azile assuré ;

Venez. . .

CAMILLE.

Almon est dans les chaînes.

RUTILE.

Corite a tout tenté pour terminer ses pei-
nes,

Mais ses efforts ont été vains,

Son pere ne veut plus l'entendre,

Et par des ordres souverains,

Au pié de ces Autels lui défend de se ren-
dre ;

Almon brave toujours un odieux pouvoir

Le trépas n'a rien qui l'étonne,

Il ne craint que pour vous :

CAMILLE.

Il remplit son devoir,

Je

TRAGÉDIE. 51

Je fais ce que le mien m'ordonne;
Songez à vous, Rutile, allez, & laissez nous:

RUTILE.

Ah! si vous perissiez, je peris avec vous.

SCÈNE III.

AUFIDE, ALMON, CAMILLE, RUTILE. *Des Lieuteurs armés de Haches & Faisceaux. Chœurs de Sacrificateurs & de Prêtresses de la Fortune.*

AUFIDE à Almon.

Perfide, vin subir l'Arrêt de ton supplice:

ALMON.

Tes barbares efforts ne pourront m'ébranler.

AUFIDE.

Montre-moi l'ennemi que je dois immoler,

Explique-toi sans artifice.

Quoi! ta bouche s'obstine à le dissimuler!
à sa suite.

CAMILLE.

Hâtez-vous, achevez un sanglant sacrifice

Arrêtez,

C 2

AL

ALMON *appercevant Camille.*

Que vois-je grands Dieux !

Je fremis! . . . Est-ce vous, ma fille ?
Pourquoi, lors que je meurs, vous mon-
trer à mes yeux ?

Unique espoir de ma famille,
Rentrez dans vos deserts, abandonnez
ces lieux;

Ma gloire m'engage au silence,
Fidèle à mon devoir, je suis prêt à périr!

A U F I D E.

Quels discours ! c'est trop les souf-
frir,

Venez, remplissez ma vengeance ;
La Fortune pour moi daigne s'intéresser
En me livrant ce téméraire,
Au pié de cet Autel, hâtez-vous de verser
Un sang qu'exige ma colère,
Frappez. . .

*Les Ministres d'Aufide vont pour immoler
Almon, Camille les arrête.*

CAMILLE.

Ah ! suspendez vos coups.

à Aufide.

Je connois sa vertu farouche ;
Il verra, sans pâlir, un éclatant courroux,
Mais je fais comme lui le secret qui vous
touche.

ALMON.

Je tremble. . . .

A U F I D E *à Camille*

Hâtez-vous de me le découvrir. . .

Vous

Vous balancez ? ... il va peir,

CAMILLE.

J'en atteste des Dieux la majesté suprême,
Si je ne vous livre moi-même
L'ennemi qui vous fait trembler ;
Puisse le maître du Tonnerre
Entr'ouvrir sous mes pas les gouffres de la
Terre,
Et de ses traits brulans pour jamais m'ac-
cabler :
De mon Pere captif faites cesser les pei-
nes,
Qu'il puisse du Palais sortir en liberté.

AUFIDE.

Rutile, qu'on brise tes chaînes,
Mais ne le quittez point.

ALMON.

Que je suis agité!

CAMILLE à *Almon.*

La résistance est inutile ;

ALMON.

Qu'allez-vous reveler ?

CAMILLE.

Allez, suivez Rutile,

Je dois vous donner du secours,
Je dois tout employer pour conserver vos
jours.

Almon sort avec Rutile.

SCENE IV.

AUFIDE, CAMILLE.

AUFIDE.

C'Est de vous que dépend le repos de
ma vie ;

Votre Pere a bravé mon couroux mena-
çant ;

Mais vous , espérez tout d'un cœur recon-
noissant ,

Si vous contentez mon envie.

CAMILLE.

Enfin je l'ai promis : il faut vous décou-
vrir

Cet objet de votre vengeance ,

Lui-même , à vos regards s'il craignoit de
s'offrir ,

Il croiroit trahir la naissance.

AUFIDE.

Ah ! quel plaisir de me vanger

Du fier ennemi qui m'outrage !

Ma main couduite par la rage

Dans son sang odieux brûle de se plon-
ger :

Ah ! quel plaisir de me vanger

Du fier ennemi qui m'outrage !

Quel lieu peut le cacher ?

CAMILLE.

Ce Palais ;

AU-

TRAGÉDIE. 55
AUFIDE.

Justes Dieux !
Tout me jette en un trouble extrême,
Ici mon ennemi n'a point frappé mes yeux,
Je cherche vainement....

CAMILLE.
Tu le vois, c'est moi-même :
AUFIDE.
Vous! ô Ciel!

CAMILLE.
Ce Guerrier dont je sauve les jours,
Pour conserver les miens, me prêta son
secours,
Pour mieux cacher mon fort & tromper ta
furie,
Il publia qu'un Prince échappoit à tes
coups.

AUFIDE.
Le perfide! il ne peut éviter mon cou-
roux ;
Venoit-il en ces lieux attenter à ma vie ?

CAMILLE.
Au milieu des Forêts il voulut me for-
mer,
De traits, de javelots, il prit soin de
m'armer ;
Des Tigres & des Ours j'allois dompter la
rage ;
A ces travaux sanglans j'osai m'accoutu-
mer,
Pour punir les Tirans, j'essayoïis mon
courage. C 4 AU.



CAMILLE,
AUFIDE.

Le Ciel remplit mal tes souhaits.

CAMILLE.

Il est jaloux de sa Victime,

Il veut réserver à ses traits

La gloire de punir ton crime ;

Acheve, il en est tems, rend-toi plus o-
dieux ;

Sans cesse à mon esprit mon pere se pre-
sente,

Hâte-toi de m'unir à son Ombre sanglan-
te,

Hâte-toi d'irriter & ce Peuple & les
Dieux.

Elle sort.

AUFIDE *à sa suite*

Allez, que l'on s'assure d'elle,

Cherchons à prévenir leur fureur crimi-
nelle,

Fortune, seconde mes vœux ;

Ministres de son Temple, animez votre
zele,

Implorez son pouvoir, formez de nou-
veaux Jeux.

*Les Prêtres & les Prêtresses de la Fortune
viennent lui rendre leurs hommages, &
celebrer son pouvoir.*



SCENE

SCÈNE V.

LA PRESTRESSE DE
LA FORTUNE ET LES
GRANDS CHOEURS.

Fortune, ton suprême Empire
Embrasse le vaste Univers,
Tu te fais adorer de tout ce qui respire,
Tu regles les destins de la Terre & des
Mers.

LA PRESTRESSE ET LES
CHOEURS *alternativement.*

Le Matelot tremblant au milieu de l'ota-
ge
Implore ton secours ;
Le Soldat entraîné dans l'horreur du car-
nage
Te laisse le soin de ses jours.
La Victoire, ou la mort, les plaisirs,
ou les peines,
Dépendent de tes loix ;
Les Sceptres, quand tu veux, se trans-
forment en chaînes,
Tu fais les Captifs & les Rois.

*La Prêtresse & les grands Chœurs repètent
les quatre premiers Vers ; les Peuples qui
adorent la Fortune & les Prêtresses cele-
brent une Fête par leurs Danses , & par
leurs chants.*

L A P R E S T R E S S E.
Triomphe, jouis de ta gloire,
Enchaîne à ton gré les Mortels,
Dans le fond de leur cœur tu trouves des
Autels,
Les autres Dieux à peine occupent leur
memoire.

Le Divertissement commence.

Fortune, tu n'as qu'à paraître
Pour assembler tous les plaisirs ;
Sitôt que tu fuis, on voit naître
Et les chagrins & les soupirs ;
L'Amour de ses rapides aîles
Se plaît à voler sur tes pas,
Et pour fléchir des cœurs rebelles,
Ce Dieu se sert de tes appas.

Le Divertissement continuë.

Fortune, c'est ton seul caprice
Qui règle le sort des Amans,
Et ta voix leve ou propice
Fait leurs plaisirs ou leurs tourmens:
Sans

Sans toi, le cœur le plus sincere
 Ne peut esperer d'être heureux ;
 Et souvent ton secours pour plaire,
 Est plus sûr que de tendres feux,
*A la fin du Divertissement Corite vient sur
 la Scene.*

SCÈNE VI.

AUFIDE, CORITE.

AUFIDE.

QUoi, Prince, malgré ma dé-
 fense,

Vous osez paroître en ces lieux !

CORITE.

Aux frayeurs d'un Amant pardonnez cet-
 te offense,

Ou je vais, en mourant, l'expier à vos
 yeux ;

Rien n'a pû m'arrêter : je tremble pour
 Camille ;

Ferai-je en sa faveur un effort inutile ?

J'embrasse vos genoux,

J'ose vous implorer pour elle & pour
 moi-même ;

C'est moi que menacent vos coups,

Vous perdez votre fils, si je perds ce que
 j'aime.

AUFIDE.

Votre cœur se doit-il partager entre nous ?



CAMILLE,
CORITE.

Je vous dois à tous deux la vie,
Je fais que je la tiens de vous,
Mais sans Camille, hélas ! le sort me
l'eût ravie.

Rendez-vous à mes pleurs,
Tout doit vous engager à finir mes mal-
heurs.

Qu'un Hymen fortuné bannissant nos
allarmes,

Affermisse le Trône où vous êtes monté.

AUFIDE.

Mon Trône ! ... cet espoir, vos soupirs
& vos larmes

Balancent les transports de mon cœur ir-
rité.

Dans le cœur de Camille étouffez la van-
geance,

C'est d'elle que dépend le succès de vos
feux.

CORITE.

Amour, à mes efforts vien joindre ta puis-
sance,

De l'Amant le plus tendre aide à combler
les vœux.

*Corite sort avec tous les Peuples & les
Chœurs qui étoient dans le Temple.*



SCE

SCÈNE VII.

AUFIDE *seul.*

VA, goûte une vaine esperance,
J'emprunte d'un Hymen la trompeuse
apparence;

Deux Ennemis m'ont fait trembler,
Non, leur sang à mon gré ne peut trop
tôt couler.

Venez, juste Fureur, venez tout entre-
prendre:

Il ne me suffit pas du sang que j'ai versé,
Lors qu'au suprême rang un Mortel s'est
placé,

Il doit perdre le jour avant que d'en des-
cendre:

Venez, juste Fureur, venez tout entre-
prendre.

Fin du quatrième Acte.



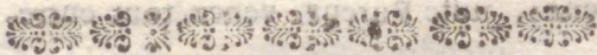
C. 7

ACTE



ACTE CINQUIEME.

*Le Theatre représente le Palais du Roi des
Volsques.*



SCENE PREMIERE.

CAMILLE, CORITE.

CORITE.

NON, vòtre cœur pour moi ne fut
jamais sensible,

Le Roi prépare tout pour nous unir tous
deux,

Il a laissé fléchir ce courroux si terrible
Qui m'ôtoit l'espoir d'être heureux,
Vous seule toujours inflexible
Du plus fidelle Amant vous rejettez les
vœux!

Verrez vous sans douleur mon destin dé-
plorable ?

Si vous ne m'aimez plus, si je vous perds,
je meurs.

C A-

TRAGÉDIE. 63
CAMILLE.

Ah ! dans le trouble qui m'accable,
Pourquoi me montrez-vous de si tendres
ardeurs ?

Je sens une douleur mortelle
Je fais ce que je dois à l'Auteur de mes
jours,

Sans cesse je me le rappelle,
Et, malgré mon devoir, je vous aime
toujours.

CORITE.

Votre cœur est toujours le même,
Et vous me condamnez au plus funeste
sort !

CAMILLE.

Prince, n'en doutez point : ma tendresse
est extrême,

Mais enfin mon devoir doit être encor
plus fort.

Fille de Metabus, quelque amour qui
m'anime,

Je ne puis d'un barbare oublier la fureur,
Non, toutes vos vertus n'effacent point
un crime

Qui toujours me remplit d'horreur ;

Victimes d'un devoir sévère,

Armions-nous, sans briser un si tendre
lien :

Vous devez contre moi défendre votre
Père,

Et contre vous je dois vanger le mien.

CO-



CAMILLE,
CORITE.

O Ciel impitoyable!

A quels malheurs nous reservoient les
Dieux!

CAMILLE.

Je ressens tous vos maux, vôtre plainte
m'accable,

O fils trop généreux d'un Tiran trop cou-
pable,

Laissez-moi par pitié m'éloigner de ces
lieux.

CORITE.

Vous voulez me quitter!

CAMILLE.

Il le faut,

CORITE.

Loi barbare!

L'Amour nous unissoit...

CAMILLE.

Le devoir nous sépare.

TOUS DEUX.

Amour, devoir, Tirans des cœurs
Que vous avez pour nous de cruelles ri-
guez!

CORITE.

J'ai fait venir Almon : j'en ose tout atten-
dre,

Près de vous l'amitié fera plus que l'a-
mour;

Il peut en sûreté paroître en ce séjour,
Je vais le presser de s'y rendre.

Il sort.

C.A.

CAMILLE seule.

Dieux, êtes-vous contents des efforts que
je fais? ...

Mais Almon vient dans ce Palais.

SCENE II.

ALMON, CAMILLE.

ALMON.

PRincesse, qu'ai-je vû? quel Hymen
se prépare!

Le Tiran dans ces lieux fait assembler sa
Cour,

Avez-vous oublié le crime d'un Barbare?

Quoi! de son fils vous couronnez l'A-
mour!

CAMILLE.

Quel outrage! est-ce ainsi qu'Almon doit
me connaître?

J'ai vû couler les pleurs d'un Prince mal-
heureux,

Fidelle à mes devoirs & rebelle à ses feux,

Quelle rigueur pour lui, n'ai-je pas fait
paraître!

ALMON.

Ah! je connois en vous le vrai sang de
mon Maître!

Venez contre un Tiran seconder mon
dessein,

Le Ciel m'offre un instant pour lui percer
le sein,

Tan-

Tandis que de l'Hymen il ordonne la Fête,
te,

Nos Conjurez sont dans ces lieux,
Et Rutile avec nous s'apprête

A vanger à la fois votre Pere & les Dieux:
Remplissons ce séjour d'horreur & de
carnage,

Que le fer, que le feu servent nôtre cou-
roux,

Que les cris des mourans accablez de nos
coups

Percent le tenebreux Rivage;
Que l'Ombre d'un Roi malheureux
Attentive à ces cris affreux,
S'applaudisse de nôtre rage.

CAMILLE.

Helas!

ALMON,

De ce soupir que je suis étonné!
Armez-vous de vôtre courage.

CAMILLE.

Que mon sort est infortuné!
Cher Prince!

ALMON.

Ses vertus me forcent à la plaindre,
Sauvons-le, s'il se peut; mais quel que
soit son sort,

C'est assez pour vous de le craindre,
De l'Auteur de vos jours, il faut vanger
la mort.

CAMILLE.

Que je fens de rudes allarmes!

Mon

Mon Pere & mon Amant partagent tous
mes vœux,

Sans ofer decider entr'eux,

Je ne fais que verser des larmes.

A L M O N.

Prevenons un sort rigoureux.

Des desseins du Tiran, Rutile a sù
m'instruire,

Il a feint nôtre Hymen, pour nous per-
dre tous deux,

Renversons son espoir, que lui-même il
expire.

Venez, ne tardons plus, de fidelles Su-
jets

Ont armé pour vous leur audace;

Si nous n'achevons nos projets,

Songez au coup qui nous menace;

Des sermens que vous avez faits

Se peut-il qu'un instant le souvenir s'effa-
ce?

C A M I L L E.

Ah! c'en est trop, allons, je rougis de
mes pleurs,

Pardonnez-les à mes malheurs.

TOUS DEUX.

Dans les cœurs formez pour la Gloi-
re,

L'Amour n'exerce point un souverain
pouvoir:

Il peut bien quelque tems balancer le de-
voir,

Mais il ne peut jamais remporter la Vic-
toire.

A L.

Le Peuple vient, éloignons-nous,
Venez joindre Rutile, il n'attend plus
que vous.

SCENE III.

*Les Peuples s'assemblent dans le Palais pour
celebrer la Fête de l'Hymen.*

AUFIDE.

PEuples, vous devez tous applaudir à
mon choix ;
Camille est le sang de nos Rois,
Et la main de mon Fils l'élève au rang su-
prême.
Pour chanter leur bonheur extrême
Venez unir vos voix.

Celebrez l'Hymen qui s'apprête,
Que vos vœux, que vos chants en au-
gmentent la Fête.

CHOEURS DE PEUPLES.

Celebrons l'Hymen qui s'apprête,
Que nos vœux, que nos chants en aug-
mentent la Fête.

L' Divertissement commence.

UNE FEMME DE LA FESTE.

Rassemblez-vous, aimables Jeux,
Triomphez avec tous vos charmes.

L'A.

TRAGÉDIE. 69

L'Amour cherche à nous rendre
heureux,
Les Plaisirs lui prêtent des Armes;
Rassemblez-vous, aimables Jeux;
Triomphez avec tous vos charmes.

Le Divertissement continuë.

UN HOMME DE LA FESTE.

Regne, Hymen, dans un jour si beau,
Fais briller ton flambeau
D'une flâme plus vive :

Qu'avec les plus charmans appas
L'Amour vole devant tes pas,
Et que la Constance les suive.

SCÈNE IV.

AUFIDE, *le Che^c de la GAR-*
DE, Chœur de PEUPLES.

LE CHEF DE LA GARDE.

SEigneur! ...

AUFIDE.

Quelles sont tes allarmes!

LE CHEF DE LA GARDE.

Rutile vous trahit, Rutile a pris les Ar-

mes

Suivid'un Peuple audacieux,

Avec



Avec le fier Almon il vient forcer ces
lieux,

Camille les a joins, redoutez leur courage,
Votre fils vainement s'oppose à leur pas-
sage.

AUFIDE.

Courons dans un si grand danger
Ranimer mes Soldats, périr, ou nous
vanger.

CHOEURS DE PEUPLES.

Quel succès devons-nous attendre !
Déjà les Combattans paroissent à nos
yeux,

Nous vous implorons, justes Dieux !
C'est le sang de nos Rois que vous devez
défendre.

*Les Combattans des deux Partis traversent
le Theatre en se disputant l'avantago,
tandis que le Chœur des Peuples forme des
vœux pour le véritable sang de leurs Rois.*

SCENE DERNIERE.

CORITE, CAMILLE,
ALMON.

CORITE *desarmé par les Conjurez.*

Vous m'avez desarmez, cruels, im-
molez-moi,

Je m'offre à vos coups. . . . Ah! Prin-
cesse, Quel

Quel sang a teint ce fer qu'en vos mains
j'apperçoi ?

CAMILLE *armée de son Favelot.*
Corite, plains mon sort, non toute ma
tendresse

N'a pû vaincre un devoir dont j'ai suivi la
loi :

J'ai calmé, j'ai vangé les Manes de mon
Pere,

Le même soin doit t'animer.

CORITE.

Helas ! contre une main si chere
La mienne peut-elle s'armer ?

CAMILLE.

A ton tour arme-toi, que rien ne te re-
tienne,

J'ai rempli ma vengeance, il faut rem-
plir la tienne ;

Après tant de malheurs je ne dois plus te
voir,

Tu ne peux être à moi, sois tout à ton
devoir.

Imite-moi Cruelle.

CORITE,

Ah ! qu'osez-vous prétendre ?

*Il prend le Favelot de la main de Camille
& se tuë.*

Donnez, voila le sang que ma main doit
répandre.

CAMILLE,

O Ciel ! je te perds pour toujours !

Ah !

Ah! de ce même fer empruntons le secours.

Elle veut prendre le Javelot dont Corite s'est frappé, Almon qui arrive sur le Theatre la retient.

A L M O N.

Princesse, quel dessein!

C A M I L L E

Quelle pitié cruelle!

Vous prolongez mes jours!

A L M O N.

Ils ne sont plus à vous,

Ils sont à ce Peuple fidelle,

Venez le rendre heureux, venez regner sur nous.

CHOEURS DE PEUPLE.

Venez nous rendre heureux, venez regner sur nous.

Almon, Rutil, & tous les Volsques entourent Camille & l'emmenent.

Fin du cinquième & dernier Acte.



X 3876904

AL 1088

DL 3042



CAMILLE,

REINE DES VOLSQUES,

TRAGÉDIE

MISE EN MUSIQUE,

Par Mr. CAMPRÀ.

Représentée pour la première fois, par
l'Académie Royale de Musique, le
Mardi neuvième Novembre 1717.



D1

3042

À LA HAYE, Chez GUILLAUME DE VOYS. 1717

M. DCC. XXII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & de W.

x-rite

colorchecker CLASSIC



mm

